L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 1er FEVRIER 1881. 54me Année.

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
MARDI, 1er FEVRIER 1880.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par le Shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, un lot de terre avec bâtisses et améliorations, sis dans l'îlet borné par les rues Camp, St-Charles, St-Joseph et Delord—Aussi vingt actions du fonds capital du Mechanics and Traders Insurance Co.

La loi 133 de 1880.

Bien que les décisions judiciaires, rendues dans ces derniers temps, sur des affaires de dettes et de taxes, aient toutes été, à l'exception de celle du juge Tissot, favorables aux créanciers de la ville de toutes les catégories, les membres du syndicat n'ont pas renoncé pour cela à toute tentative d'arrangement. Nous avons déjà parlé du plan proposé par M. Kennedy et qui se rapproche beaucoup de l'offre faite par les délégués de l'association des contribuables à la dernière conférence tenue à l'hôtel de ville. Le plan de M. Kennedy a obtenu l'assentiment des autres membres du syndicat et nous croyons que sur la base proposée les créanciers et les débiteurs peuvent entrer en pourparler avec quelque probabilité de règlement final.

Il y a une chose qu'il ne faut pas perdre de vue et dont la conscience publique nous paraît profondément pénétrée, c'est l'impuissance de la ville à répondre à toutes les demandes telles qu'elles ont été validées par les cours. Ces millions qu'elle doit n'ont pas été dépensés pour elle ; ces millions sont le résultat des dilapidations du passé. Pourquoi les propriétaires de la ville en seraient-ils responsables à eux seuls? Cela ne peut être ; cela ne doit pas être. En outre, la ville, comme l'Etat, a perdu une partie de son assessment par l'abolition de la propriété esclave. Cela fait une différence de 7 à 8 millions dans la valeur des biens imposables, et il nous semble juste que cette perte se repartisse sur tout l'actif de la ville, et que les créanciers en subissent leur part. De là la nécessité de réduire les anciennes dettes aussi bien que les nouvelles.

La réduction de ces dernières est justifiée par le fait que les titres qui les constituent ont été vendus à vil prix, et que la plupart de ceux qui les possèdent aujourd'hui les ont acquis au quart ou au tout au plus de leur valeur nominale. S'il fallait maintenant les racheter aux prix admis par les tribunaux, ce ne serait ni plus ni moins que l'expropriation de tous les contribuables fonciers ; ce ne serait ni plus ni moins que la continuation du système de spoliation qui avait soulevé l'indignation publique contre le gouvernement républicain, et nous ne croirons jamais que le parti démocrate veuille assumer une partie de cette odieuse responsabilité. Le parti républicain est mort, mort pour toujours, et tout ce que nous avons à faire, c'est d'en effacer, s'il est possible, jusqu'au dernier vestige. Le dernier de tous, c'est la dette. Ne pouvant pas l'éteindre d'un seul coup, il faut au moins tâcher de la réduire à la mesure de nos ressources pécuniaires, sans être obligés d'avoir recours à des moyens outrés qui consistent à dépouiller les uns pour conserver aux autres une fortune nominale dont un tiers tout au plus a été consciencieusement acquis.

La Législature de 1880 ne paraît pas avoir compris toute la gravité de cette situation en votant la loi 133 relative à la liquidation de la dette de ville. Cette loi a été mal digérée; elle a été encore plus mal rédigée, à tel point qu'on ne sait pas au juste ce que le législateur a voulu dire. Il a eu certainement le but de soulager les contribuables de la ville, mais il a eu tellement peur, en même temps, de mécontenter les porteurs de titres financiers, que son œuvre, à l'exception de la formation du syndicat, n'a aucune espèce de valeur réelle, et une nulle différence les débiteurs sont restés à la merci des créanciers et des tribunaux. Nous ne voyons dans cette loi 133 que des essais d'amélioration, des tentatives futiles de réforme et des prescriptions inutiles pour des règlements facultatifs, dont chaque créancier peut disposer à son gré.

Dans leur dernière séance, où il y avait beaucoup de monde, les contribuables ont exprimé le désir de voir une seconde édition de cette même loi 133 dont nous parlons. Comme nous l'avons publiée dans le temps en français, il nous serait facile de répondre aux vœux de l'association, mais nous le lui disons d'avance, elle n'y trouverait rien de bien favorable au but qu'elle poursuit. Les contradictions y fourmillent, et la solution de la difficulté parait plus lointaine à mesure que les articles se succèdent les uns aux autres. Il y a d'abord l'institution du syndicat, chargée de liquider la dette de ville. Mais ce sont là des mots vides de sens, quand il n'y a pas le moindre actif pour effectuer cette liquidation. Par conséquent les administrateurs de ville n'ont pas eu grand'peine à se conformer à cette disposition. N'ayant rien à donner eux-mêmes, il [illegible] d'intérêt par an, le syndicat était obligé d'affecter au payement de toutes les autres dettes, au pro rata de leurs dénominations, tout le surplus d'intérêt collecté, mais de quel intérêt, la loi 133 veut-elle parler? Entend-elle par là la taxe de 5 mills votée comme maximum par la loi 31 de 1876 qui instituait les bons à prime, ou bien toute autre taxe levée ad libitum par le conseil de ville, ce qui met à bas la limite fixée par la loi antérieure? Nous n'en savons absolument rien, mais ce que nous savons malheureusement trop bien, c'est que les tribunaux nous ordonnent de lever toutes taxes additionnelles pour toute espèce de dettes reconnues valides et non convertîes en bons à primes. Par conséquent la loi de 1876, pour ce qui concerne la limite de la taxe, est renversée et les biens du contribuable sont à la merci du premier comme du dernier créancier venu.

La Législature de 1880 n'a pas vu bien que l'intérêt dû aux bons à prime s'élève maintenant qu'à 300,000 et quelques piastres, parce qu'il n'est entré que neuf millions environ dans ce plan de conversion, cet intérêt va croissant chaque année, et que bientôt il ne restera pas un cent pour le payement de l'intérêt dû aux dettes non converties. Alors, faudra-t-il ajouter 5 autres mills de taxe aux 5 mills de la loi de 1876? Il faudra même y ajouter beaucoup plus en comptant les sommes dues aux créanciers à jugement. Nous nous rapprochons donc très sensiblement de la taxe inventée par le gouvernement républicain et levée sur les contribuables pendant des années d'anarchie. Voilà quel serait le résultat de la loi 133, si un arrangement à l'amiable ne survenait pas entre les créanciers et les débiteurs.

Non seulement il en serait ainsi...

---

on dirait que le Législateur de 1880 l'a prévu et qu'il s'en est peu mis en peine, car la section 11 de son œuvre porte en propres termes: Que le conseil est requis de lever une taxe annuelle, calculée sur l'assessment de l'année précédente, moins 50 0/0, suffisante pour payer en plein l'intérêt sur tous les bons émis sous les clauses de cette loi, et toute taxe levée continuera à l'être jusqu'à ce qu'elle soit remplacée par une autre taxe levée dans le même but, et elle annihilant toutes lois contraires qui sont rappelées.

Maintenant que signifie la faculté laissée au syndicat d'émettre pour $10,000,000 de nouveaux bons à 50 0/0 du capital primitif et à 4 0/0 d'intérêt annuel, payable dans 50 ans, quand chaque créancier reste libre de garder ses titres et d'en recouvrer le montant intégral par la voie des tribunaux? Cette loi n'a donc pas de sens et ne peut servir en rien au règlement de la dette de ville. Aussi le syndicat ne paraît-il vouloir en user que par l'autorité qu'elle lui donne de s'occuper officiellement de ce règlement. Les contribuables sont si malheureux qu'ils lui seront reconnaissants de tout ce qu'il voudra entreprendre dans le but de réduire un intérêt et une taxe qui, maintenus dans les proportions autorisées par les cours, les ruineraient tous infailliblement.

Nous avons donné un aperçu exact de la loi 133 de 1880, mais si les contribuables tiennent de nouveau à en lire le texte en français, il nous sera facile de leur donner cette satisfaction.

M. Félix Limet, rédacteur en chef de l'*Abeille*, est arrivé ici hier matin. Nous sommes heureux de l'avoir revu en excellente santé.

Les porteurs de "three per cent five dollar bonds", émis en vertu de la constitution de 1879 et de la loi 104 de 1880, sont prévenus que l'intérêt semi-annuel, dû le 1er février 1881, sera payé, sur présentation, à la Banque Nationale d'Etat, de 10 A. M. à 2 P. M.

L'Etoile Rouge.

Le Festival Musical de Cincinnati.—Nos lecteurs savent déjà depuis longtemps qu'il existe à Cincinnati un *Collège musical* monté sur une grande échelle. Il y a là des professeurs éminents, et une foule d'élèves heureusement doués qui doivent former une pépinière d'artistes, dont quelques-uns sont appelés à la célébrité. L'édifice luimême est construit de façon à attirer fructueusement, et aussi confortablement une masse de musiciens.

L'école est placée sous la direction de M. Max Maretzek, que toute l'Amérique connaît comme un conducteur habile et un imprésario de talent.

C'est dans le Collège musical et dans une salle qui peut contenir plus de 5000 spectateurs, que doit avoir lieu un festival musical où seront exécutés, pendant une semaine, du 21 au 28 février inclusivement, une série d'opéras avec le concours de la troupe du Col. Mapleson, le directeur de la troupe du *Théâtre de Sa Majesté* à Londres.

La troupe compte dans ses rangs des artistes d'une grande valeur, tels que Gerster, Vallena, Cary, Bellocca, Campanini, Ravelli, Galassi, Novaro et Del Puente, noms connus de tout le monde musical européen, et qui seront soutenus par un orchestre de 100 musiciens et un chœur de 300 choristes dont 106 sopranos, plus de 50 altos, une soixantaine de ténors et environ 80 basses, de l'école et des différentes sociétés chorales de Cincinnati.

Dans ce festival seront exécutés Le Lohengrin, de Wagner; la Flûte Magique, de Mozart, le Méphistophélès, de Boito, Lucie de Lammermoor, de Donizetti, Moïse, de Rossini, Aïda, de Verdi, la Somnambule, de Bellini, et Faust, de Gounod, les chefs-d'œuvre des plus célèbres compositeurs du monde moderne.

Il est évident que ce festival, qui durera une semaine, va attirer à Cincinnati une foule d'amateurs et de connaisseurs. Une pareille entreprise mérite, en effet, de réussir.

On nous écrit de Morgan City, à la date du 31:

Le steamer Whitney, capt. Henry, de la ligne Morgan, de la Vera Cruz rapporte qu'il est arrivé à Morgan City le 29 janvier, qu'il a eu un gros temps à la Vera Cruz, qu'il y a été retenu pendant deux jours par un grand vent du nord qui a duré trois jours le 22, le 23 et le 24.

Le 21, la barque norvégienne Victor est partie de la Vera Cruz pour Minatitlan; le lendemain elle a fait naufrage sur la grève près de ce port.

Dans la nuit du 22, la goëlette Geo. Rabedy a été jetée à terre dans le port de la Vera Cruz et est entièrement perdue.

—On a beau être en République, on n'en est pas moins blâmé de se montrer sans culotte.

—On lit dans le *Mercure de Souabe* du 8 janvier :

"Il y a quelques jours, un double suicide s'est produit à Stuttgard dans des circonstances qui se prêteraient fort bien à un drame des plus touchants. Un étudiant, amoureux d'une jeune fille fort jolie, avait à plusieurs reprises écrit à ses parents pour obtenir d'eux la permission de l'épouser.

"Aucune réponse ne lui étant parvenue, l'étudiant, pris de désespoir s'empoisonna dans la chambre même de sa fiancée. Le lendemain matin arrivait le consentement des parents à son mariage. A l'enterrement, la jeune fille avala de son côté du poison, et elle tomba inanimée dans les bras d'un des chanteurs qui venaient d'exécuter un chœur sur la tombe de l'infortuné jeune homme."

—Une nouvelle plaisanterie court les ateliers de Batignolles-Clichy.

[illegible] jours, un vieil ouvrier [illegible] qui paraissait profondé[illegible] interrogé sur le motif de son [illegible] dit d'une voix sépulcrale: [illegible] Trinquet!

Le mot fit fortune. Depuis ce temps, toute tristesse est attribuée à la même cause. On dit d'un homme moins gai qu'à l'ordinaire qu'il attend Trinquet. On a conjugué sur tous les temps le verbe : "Attendre Trinquet."

A la fin, ce mot solennel et tragique a été défiguré par un affreux calembour. Hier, un jeune ouvrier, qui avait trop bu la veille, arrive à l'atelier abattu et sombre. On se demande la cause de cet état.

—Ah! fit l'un, il a tant trinqué!....

Sirop Pectoral Balsamique de Duconge.—De tous les sirops connus à la Nouvelle-Orléans, il n'en est aucun qui soit supérieur au sirop pectoral balsamique de Duconge pour les rhumes, les toux, les affections de poitrine, de gorge et d'estomac. Ce sirop, de la composition d'un des plus habiles chimistes que notre ville ait jamais eus, date de 1829, et ses nombreux succès ont fait les meilleures garanties, les plus hautes recommandations qu'il soit possible d'invoquer en faveur de sa valeur réelle. Depuis récemment, M. E. F. Duconge est devenu le propriétaire de la précieuse recette, et c'est lui qui fait le sirop dans son laboratoire, 107 rue Royale. Dès qu'il s'occupe de personne de cette préparation, c'est tout dire pour ceux qui le connaissent et qui savent que son seulement il a l'expérience voulue, ayant pendant nombre d'années profité des connaissances et des lumières de son père, mais encore qu'il apporte dans la préparation de son sirop les soins les plus scrupuleux, garantie irréfutable qu'il n'entre dans cette composition aucun ingrédient nuisible à la santé. Le sirop Duconge est aussi souverain pour toutes les affections inflammatoires, la diarrhée, la dyssenterie et même le choléra. Sa réputation, parfaitement établie ici depuis longtemps, s'étend dans toute la contrée, ainsi qu'en attestent les témoignages reçus chaque jour des sections les plus distantes du pays. En vertu de sa composition purement végétale, il peut être donné aux enfants, et ceux-ci le prennent très volontiers à cause de sa saveur exquise qui leur flatte le palais. Dans bien des cas, il a été constaté qu'une dose ou deux suffisait pour triompher d'une toux ou d'un rhume. Les étrangers qui visitent notre ville ne sauraient mieux faire que de se procurer de ce sirop qui leur deviendra indispensable s'ils en font usage une fois.

Charbons Pittsburg, Anthracite et Coane fournis aux bateaux à vapeur, fabriques, presses à coton, familles et planteurs, en gros ou en détail, à très bas prix. Desforges, Montagnet & Cie.

Le soulier en vogue: le Black Crook, l'Etoile R.

J. N. BEECH, de Toledo, Ohio, dit:—Mon père, avant été [illegible] "Daily Lung Pad" se porte [illegible] la violence de sa [illegible]

OPÉRA FRANÇAIS.

Quoique la salle de l'Opéra fût bien garnie hier soir, elle aurait dû l'être davantage pour le bénéfice de notre premier chef d'orchestre. D'où vient qu'elle n'était pas comble, comme on était en droit de l'espérer? Cela est dû probablement au choix de la pièce.

Paul et Virginie contient sans doute de fort jolies choses; mais cet ouvrage n'est pas de ceux qui attirent la foule. Telle est du moins l'impression que nous emportons au sortir du théâtre.

A son entrée dans l'orchestre, M. Momas a été salué par une double salve d'applaudissements. Au second tableau M. Mena, premier violoncelle, s'est avancé vers lui et lui a offert une montre au nom des musiciens placés sous sa direction.

Entre le premier et le deuxième acte, le rideau s'étant levé, M. Lablache, accompagné d'une personne portant un plateau, a offert à M. Momas plusieurs cadeaux de la part des artistes, des chœurs et des abonnés. A chaque objet reçu par le chef d'orchestre, la salle applaudissait.

Autant qu'on puisse s'en rapporter à une première audition, les morceaux qui nous ont le plus intéressé sont les suivants: le duo de Mme De la Tour et de Marguerite, au commencement du premier acte; le premier duo de Paul et de Virginie; la scène d'aveu entre Marguerite et son fils; la chanson de Domingue; le chœur des matelots.

Le morceau capital est le serment de Virginie répété à l'unisson par Paul:

"Par le ciel qui m'entend,
"Par l'air que je respire!"

Virginie adresse aussi au maître de Méala, l'esclave fugitive, une prière fort touchante: "Pardonnez-lui!"

Méala, pour obéir à son maître qui lui ordonne de chanter, dit une chanson originale, de rythme africain :

"Parmi les lianes,
"Au fond des savanes,
"Le tigre est couché."

Domingue, le vieux nègre, chante une romance délicieuse :

"L'oiseau s'envole
"Là-bas! là-bas!
. . . .
"Oiseau fidèle
"Que Dieu bénit,
"Reste en ton doux nid."

L'œuvre de M. Victor Massé, avec toutes ses perles, a un défaut fatal, c'est d'être une élégie d'un bout à l'autre, une élégie dont la couleur est toujours la même; le mouvement dramatique n'y est pas assez vif, l'action traîne, il y a des choses qui paraissent d'une longueur interminable, notamment la lettre de Virginie lue par Paul.

L'attitude du public était froide et indiquait de la lassitude.

Les honneurs de l'exécution appartiennent à Mme Ambre et à M. Mangé.

M. Mangé a tiré un parti remarquable du petit rôle attribué au nègre Domingue. Sa chanson *l'Oiseau s'envole* a été très applaudie.

Les décors sont très beaux. M. Philastre est dans la patrie de son imagination et de son talent, quand les tableaux à peindre le transportent sous le ciel des tropiques.

A. M.

Ne pas oublier de faire son [illegible] de chaussures à l'Etoile Rouge.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Ce soir encore "Little Nell et la Marquise" par Lotta qui déploie dans ces deux rôles des talents extraordinaires. Elle est habilement secondée par Wallis, Anderson, Bradley et par Miss Lulu Jordon, Miss Boniface et Miss Julia Hanchett. Mercredi en matinée, on donnera "Zip Lovell" où Lotta ne paraît pas, mais le soir, elle jouera Musette un de ses rôles les plus séduisants dans la pièce de ce nom.

Une lettre du maire au recorder Davey.—Elle est datée du 31 janvier:

A J. C. Davey, recorder du district supérieur de la Nlle-Orléans.

Monsieur—Les journaux de cette date signalent à l'attention publique le fait que vous avez mis sous parole certains individus attachés à l'administration municipale et qui se sont rendus coupables de fautes graves.

Les articles en question sont de nature à créer des sentiments hostiles et un préjugé non seulement contre nos recorders mais encore contre le conseil de ville, dans la communauté, envers qui ces magistrats sont responsables de leur conduite.

En ma qualité de premier magistrat de la ville et de défenseur de la paix, je suis tenu de veiller à ce que les lois et les ordonnances soient convenablement et fidèlement exécutées, je vous demande les raisons pour lesquelles de pareils actes ont été traités avec tant de douceur et les coupables simplement mis sous paroles.

Nlle-Orléans, 31 janvier 1881.

Jos. A. Shakespeare, maire de la Nlle-Orléans.

Cher Monsieur—En réponse à la communication que je viens de recevoir de vous, à propos de certains individus attachés à l'administration qui se sont rendus coupables de délits graves, et que j'ai relâchés sur parole, j'ai simplement à vous dire que le seul objet en vue quand on met sous caution un accusé, est de s'assurer de sa comparution à la requête de la cour. Je ne sache pas qu'aucun individu relâché par moi sous caution n'ait pas comparu devant la cour. Je prie Votre Honneur et le journal de ville de faire des recherches à cet égard. On ne trouvera pas un seul cas à citer. Pourquoi donc ces articles qui n'ont d'autre but que de soulever l'animosité du public contre les magistrats et le conseil de ville?

Vous dites que les individus en question, se sont rendus coupables de méfaits graves. Mais ils n'ont pas encore été jugés; et la loi présume toujours l'innocence jusqu'à preuve légale du contraire. Vous ajoutez que j'ai traité trop doucement ces méfaits graves; mais, encore une fois, c'est là une présomption de votre part; ce n'est pas un fait établi.

Je suppose qu'il s'agit dans votre lettre de l'affaire Fitzpatrick. Je crains que vous n'ayez été mal informé à cet égard. M. Fitzpatrick, ayant appris qu'un warrant avait été lancé pour son arrestation, s'est constitué lui-même prisonnier samedi.

Il a comparu devant moi, je l'ai relâché sur parole de comparaître lundi. Il a comparu en effet, il a plaidé non coupable et je l'ai mis alors sous caution.

Qu'y a-t-il là-dedans qui puisse soulever l'indignation publique?

Je suis, etc,

ROB. C DAVEY,
Recorder.

Achetez votre charbon, aux plus bas prix du marché, du Grand Lake Coal Co., coin des rues Gravier et Carondelet.

Plus de 1000 douzaines souliers nouveaux arrivant par le Jackson R. R. et se débitant tous les jours de cette semaine, à l'Etoile R.

P. S.: Mon gendre tout est trompé.
Réponse à P. S.
Que puis-je faire pour regagner ce que j'ai perdu dans votre amitié?
R. P. S. Je vous donne le choix entre deux baisers et ce que vous voudrez.
Réponse. Ma tendre et gentille belle-mère ; Les baisers, non. Une paire de Botte Fauché, qu'en vous va-t-il?
R. P. S. De tout cœur. Merci mon gendre rien n'est....

—Le "Nouveau Journal" nous donne le dernier écho des élections du 9 à Paris:

Au quartier Tiquetonne, on a trouvé dans l'urne un bulletin de vote ainsi conçu :

"Je vote pour Louise Michel à condition qu'on la fusille avant."

Voilà ce qu'on peut appeler un amateur des candidatures mortes.

LOUISIANE.

(*Courrier de Houma.*)

LE PLANT DE CANNES CHEZ NOUS.—Nous lisons dans plusieurs de nos échanges des paroisses qui doivent certainement être plus favorisées que nous paraît-il, que le plant de canne n'a presque pas souffert malgré les temps exceptionnellement mauvais de la saison. Nous en félicitons nos bons voisins; tant qu'à nous ici, nous pouvons considérer le plant sinon totalement perdu, du moins très avarié.

[*Meschacebé.*]

CANNES A SUCRE.—On nous rapporte que les cannes gardées pour plants sont fortement endommagées sur beaucoup d'habitations et que, généralement, elles sont partout en très mauvaises conditions. Il n'en pouvait être autrement après le temps froid et pluvieux que nous avons eu cet hiver et même les cannes mises en terre avant les froids seraient atteintes. Cette condition, qui peut avoir des résultats fâcheux pour la prochaine récolte, est la même dans presque toutes les paroisses. Le *Lafayette Advertiser* dit: "Ici, nous pouvons considérer le plant sinon totalement perdu, du moins très avarié. Ayant eu occasion de consulter plusieurs de nos planteurs sucriers, ils sont tous unanimes à dire que, après inspection, ils ont constaté que les noeuds étaient presque tous gelés, même aux cannes qui avaient été mises en matelas et en windrows avant les fortes glaces." Aussitôt que les plantations, retardées par les mauvais temps, commenceront on saura à quoi s'en tenir à ce sujet et il est à espérer que le mal sera moins grand qu'on ne le craint.

LA NEIGE.—Dimanche dernier, le temps était gris, sombre et froid, et l'on redoutait la pluie. Vers quatre heures, la neige commençait à tomber, faiblement d'abord, puis avec force. C'était un spectacle nouveau pour la génération nombreuse des gamins, qui tapaient des mains de joie. L'orage continua et à la tombée du jour la terre était déjà recouverte d'un blanc manteau. Le lendemain matin la couche de neige mesurait environ huit pouces, le temps se nettoyait, le soleil se montrait et le dégel ne tardait pas à commencer, lentement, et ce ne fut que dans la journée de mercredi qu'il s'accomplit complètement. On voit encore, çà et là, les boules amoncelées et les statues érigées par les amateurs.

(*L'Etoile d'Ibérie*)

DE LA NLLE-IBERIE A ABBEVILLE.—Chemin de fer entre ces deux points, reliant les Bayous Têche et Vermillion.

L'état horrible de ce que l'on est convenu d'appeler les routes publiques qui relient ces deux villes, a dû convaincre les résidents, ainsi que les habitants des campagnes intermédiaires de l'absolue nécessité d'avoir désormais un moyen de communication rapide, certain et accessible à toutes les saisons de l'année, quelles que puissent être les intempéries des saisons. Actuellement il est connu que la plus grande partie du produit des récoltes de cette immense région est encore chez les habitants auxquels il est de toute impossibilité de pouvoir les expédier sur un marché quelconque. Pour les voyageurs, commis marchands ou autres, il est presque impossible de se hasarder à faire ce voyage sans au préalable courir le risque de demeurer en route et briser les véhicules. Un tel état de choses ou le comprend facilement fait un tort considérable au commerce et au véritable intérêt du pays, et à la Nlle-Ibérie principalement.

Pour obvier à cet inconvénient des chemins impraticables, ce qui presque inévitablement a lieu chaque année, rien n'est plus sûr, plus prompt et comparativement meilleur marché qu'une ligne de chemin de fer. Cette branche aurait pour elle des ressources considérables et ne saurait manquer que d'être très rémunératrice, vu la grande quantité de produits et de passagers qu'elle aurait journellement à transporter. Toute la vaste étendue des prairies immenses en grande partie incultes, se peupleraient promptement et il en résulterait pour chaque point central un commerce et une industrie décuplés.

En conséquence de ces faits indéniables nous suggérons à tous nos commerçants de s'organiser au plustôt et de prendre telle mesure qui leur paraîtront convenables pour atteindre un but aussi important pour l'industrie et pour le progrès général de toute notre section. Qui prendra l'initiative.

LA NEIGE.—Dimanche, le temps qui, toute la journée, semblait présager la pluie, se refroidit vers le soir et à l'étonnement général une neige épaisse remplaça la pluie à laquelle on s'attendait. Pendant la nuit elle tomba en quantité et le lendemain matin nous pûmes en constater une épaisseur de près de cinq pouces, sur une surface plane, ce qui n'était pas arrivé dans notre Etat depuis une trentaine d'années, 1851, 1852. Déjà les combats avec les boules de neige qui eurent lieu serait impossible, mais on cela comme en une infinité d'autres choses, on s'est amusé sans le discernement convenable et le résultat en a été un certain nombre de vitres cassées. Autant que vous voudrez d'ardeur au jeu, jeunes gens, mais aussi un peu plus de jugeotte, tout n'en sera que mieux pour le bien général.

(*Journal d'Ibéria.*)

Dimanche le froid était intense et il neigeait; lundi nos rues étaient recouvertes d'une épaisse couche de glace.

Les pauvres animaux en souffrent et en meurent; si ce temps continue, la perte en sera considérable.

—La population de la paroisse Ibérie en 1870 était entre 8,000 et 9,000; d'après le census, qui vient d'être pris, notre population est maintenant de 16,686, une augmentation de 90 pour cent.

(*L'Observateur de St. Martinville.*)

Dimanche dernier il est tombé environ trois pouces de neige à St. Martinville, et lundi matin cette nappe blanche étincelait aux rayons du beau soleil qui brillait ce jour là dans toute sa splendeur.

L'air était pur et frais lundi, et pas un nuage ne courait dans le ciel. Comme nous avons joui de cette belle journée! Depuis si longtemps nous étions privé du soleil, du soleil qui vivifie tout, qui dore tout de ses reflets.

On eût dit un jour de fête, et c'était bien vraiment jour de fête pour les enfants, car ils s'en donnaient à cœur joie les petits gaillards. C'était bonheur d'entendre leurs cris de joie, de les voir bondir comme des cerfs, d'entendre leurs bruyants éclats de rire, quand se livrant batailles rangées, ils se lançaient leurs boules de neige, s'imaginant peut-être que cette neige avait été envoyée pour leur bon plaisir.

Mais hélas! rien ne dure en ce monde, et le soir à la grande consternation de ce bataillon joyeux, il ne restait que le bourbier rendu plus boueux par la fonte de la neige, car tout avait disparu sous le regard brûlant du soleil.

Plusieurs de nos planteurs, ont abandonné une bonne partie de leurs cannes dans les champs. Cette perte est d'autant plus sensible que les dépenses de roulaison ont été lourdes cette année. Pour beaucoup d'entre eux c'est la gêne, presque la ruine; c'est la mort de bien des espérances que les promesses trompeuses du printemps avaient fait naître dans bien des cœurs.

Mais nos planteurs ne se laissent pas abattre, ils se redressent fièrement dans l'adversité, et se préparent noblement et activement pour les travaux agricoles de cette année.

Dieu aidant, nous espérons que 1881 promettra moins que promettait le printemps de 1880, mais que son automne devant l'épi et mûrissant la canne rétribuera richement le travail pénible et laborieux de nos planteurs.

Rien de plus mignon qu'un pied recouvert d'un escarpin rose ou bleu, en vente à l'Etoile R.

Approbation d'un Révérend.

Le Rév. C. A. Harvey, D. D. de l'Université de Harvard, de Washington, a adressé la lettre suivante à MM. H. H. Warner & Co, de Rochester, New York:

Messieurs, je prends plaisir à certifier que je connais depuis deux ans le remède connu de Warner intitulé: le "Safe Kidney and Liver Cure," et que je connais aussi sa remarquable efficacité curative dans les maladies invétérées et soi-disant incurables de Bright en cette ville. Dans quelques-unes de ces maladies, qui étaient les plus avancées et arrivées déjà presque à leur dernier degré, et qui avaient été abandonnées par les docteurs des deux écoles, la prompte amélioration produite par ce remède m'a paru vraiment miraculeuse. Je suis convaincu que pour les maladies de Bright, à quelque degré qu'elles soient arrivées il n'y a pas de remède qui puisse être mis en comparaison avec celui de Warner.

Respectueusement votre,

C. A. HARVEY.

La perfection.—Botte Fauché, E. R.

—X...., vieux millionnaire, perclus de tous ses membres, faisait le désespoir de tous les siens par son avarice sordide. Un ami de la famille, consulté, conseilla de lui lire l'*Avare*, de Molière, persuadé qu'il puiserait là une leçon indirecte qui ne serait pas sans profit.

Le stratagème fut adopté. Durant les premières scènes, X.... ne broncha pas, les traits de ladrerie d'Harpagon amenaient encore sur ces lèvres un sourire d'approbation. On arriva enfin au passage suivant :

Valère.—Il faut manger pour vivre et non point vivre pour manger.

Harpagon.—Vous vous souviendrez de m'écrire ces mots ; je les veux graver en lettres d'or sur la cheminée de ma salle.

—En lettres d'or, s'écria notre homme, bondissant sur son fauteuil. Mais il est fou! Est-ce que de belles lettres noires ne seraient pas bien suffisantes?

Les étrangers trouvent avantage à acheter leurs chaussures à l'Etoile Rouge.

Il y a avantage à faire maintenant ses achats de charbon pour l'hiver—Desforges, Montagnet & Cie.

$100.

La compagnie d'importation de Thé, qui a ouvert, récemment, un magasin au No 150 de la rue du Canal, a donné un grand nombre de cadeaux précieux. Comme preuve de la qualité supérieure de son thé et de son café, elle cite la publication, dans le "Cincinnati Times Star" du 4 novembre 1880, d'un rapport du prof. Stuntz, membre du Collège Médical de Cincinnati, et chimiste du Bureau de Santé, relativement à une moyenne de vingt analyses faites par lui, et après lesquelles il déclare n'avoir trouvé aucune substance étrangère dans le thé qui, dit-il, est meilleur que la généralité des thés purs; et il ajoute, qu'outre les examens physique et chimique des échantillons, il en a été fait un physiologique (des thés et cafés 3 et 4) qui a prouvé l'absence de substances nuisibles à la santé.

Respectueusement présenté par
C. R. STUNTZ,
Professeur de Chimie au Collège Médical de Cincinnati.

Les dames semblent être favorisées dans le choix des canettes contenant des magnifiques présents. Les fortunées étaient, samedi, le Col. W. M. Owen, une montre à remontoir valant $15; F. M. Wescoat, agent du Southern Express Company, une montre à remontoir évaluée $15; Jean Emasco, briquetier, rue Jackson, une élégante chaîne, $12; Alex. Layman, journalier sur la levée, une montre à remontoir, $15; Sarah Lawrence, 146 rue Jefferson, une montre à remontoir pour garçon, $10; Rév. T. J. Hough, pasteur de l'église méthodiste, Opelousas, La., anciennement de Natchitoches, une montre chatelaine pour dame, évaluée à $18; John Wimberger, foreman de chez Rice, Born & Co., rue du Camp, une montre [hunting case] évaluée à $15; Marguerite Lavant, 137 rue Prytania, épinglette et boucles-d'oreilles, $12; John Trumbull, journalier, 150 rue Franklin, a trouvé dans une canette de café une montre en argent massif [hunting case]; Paulina Rivet, 329 rue Gravier, montre émaillée pour dame, $20; Thos. J. Hanafy, chez M. H. Applegate, plombier et gazier, 69 rue du Camp, montre américaine, $20, dans une canette de thé; J. Paloz, drayman; montre en or évaluée à $50; W. J. Cumings, secrétaire du chemin de fer de Morgan, montre chatelaine, $15; Mlle Leggett, 158 rue Julie, montre chatelaine pour dame, $18.

Mercredi, plusieurs montres et autres présents ont été reçues dans des canettes de thé et de café venant de la compagnie d'importation.

M. E. P. Smith, 246 rue du Camp, une montre chatelaine de dame. Le major W. A. Strong et Max Souchine, ont acheté chacun une canette de thé et ont trouvé une belle montre à remontoir, $15. Ellis Camp, cocher, Slim Mailer, $10; C. M. Cripps, facteur de poste, No 21, a trouvé une montre suisse, $12; A. Dryhsdall, 11 rue Piété, au coin de la rue Royale, a reçu une montre chatelaine de dame dans une canette de thé, $16; Lucy Cerigo, domestique, rue Dryades, une élégante montre en dentelle, $25.

Des ordres par la poste ont été assez heureux pour recevoir 13 montres et d'autres magnifiques cadeaux.

La compagnie a recours à ce moyen de partager ses profits avec ses clients, augmentant ainsi les produits de ses ventes. Pourquoi ne pas acheter ses bons thé et café et recevoir d'elle votre cadeau? Ce genre d'annonce ne nuit aux intérêts de personne, et en réalité est avantageux pour l'acheteur; plus les ventes sont fortes et plus il y a d'objets distribués.

Les ordres transmis par la malle ont les mêmes chances de gagner des objets précieux, et ils seront exécutés promptement aussitôt que l'argent ou les mandats de poste en auront été reçus. Une pinte la canette; 11 canettes pour $10 et 23 pour $20.

Adresse : COMPAGNIE D'IMPORTATION DE THÉ, 150 rue du Canal.

Mariés, le 26 janvier, par le Rév. Père Mignot, Cathédrale St-Louis, M. LOUIS LEJEUNE, de Paris, à Mlle EMILIE MERCIER, de cette ville.

La fête de la "Purification" étant une de celles que célèbre l'Archiconfrérie des Mères Chrétiennes la présidente prie les dames qui en font partie de se rendre à la Cathédrale St. Louis, à la MESSE qui sera dite à 8 heures MERCREDI, 2 février.

Société de Bienfaisance des Bouchers—Assemblée Générale et Trimestrielle.—Les officiers et membres de cette association se réuniront JEUDI, le 3 février 1881, à 7 h. du soir, au local ordinaire, coin des rues Poydras et Dryades. La plus grande ponctualité est requise.
Par ordre du Président,
G. FRIER, Secrétaire. PAUL ESTEBAN. 1er fév—3t

Southern Art Union.—Tous les membres, les dames et messieurs ainsi sont instamment priés d'assister à une assemblée générale qui sera tenue au parloir des dames à l'hôtel St. Charles, VENDREDI soir, 4 février à 7 heures et demie.
ROBERT MOTT, Président.
30 janv—3t

Les privilèges pour la barre, le vestiaire et le restaurant pour le Bal qui sera donné par la Société Nouvelle Lusi ane de Bienfaisance seront vendus à la criée, rue Décatur, entre la Philippe et Ursulines, DIMANCHE, 6 février 1881, à 4 heures de l'après-midi. 30 janv—6 fév

---

Avis aux consommateurs de gaz.

REDUCTION DE PRIX.

Bureau de la compagnie du gaz de la Nlle-Orléans,
14 janvier 1881.

A PARTIR du 24 mars prochain, le prix net du gaz sera réduit à deux piastres par 1000 pieds cubes, pour prompt payement.

Par ordre du Bureau des Directeurs,
JAMES JACKSON, Président.
15 janv—3mPP

A Louer.

UNE propriété contenant environ deux cents arpents de terre cultivable, parfaitement adaptée à la culture de riz avec maison de résidence, magasin à maïs, écurie et savane. Le tout à des conditions très libérales. S'adresser à M. TIRCUIT, Welcome P. O., St. James.
30janv—1m—Sam Mer.Jeu.

Avis aux dames.

UN horticulturiste nouvellement établi offre ses services pour l'entretien des jardins, transformation d'un style à un autre, de la culture de la terre, des arbres fruitiers et des plantes ornementales. Les personnes qui auront des travaux de ce genre, trouveront leur avantage à s'adresser à F. CYRIL RIVOIRE, 192, rue Kerlerec, entre Claiborne et Derbigny. 30 jan—2f

---

Demande de place.

UNE dame qui a une longue expérience, ayant enseigné dans les plus grands pensionnats et aussi dans les écoles publiques de la Nlle-Orléans, désire une place soit dans une école soit dans une famille particulière.
Adresse: Espérance, bureaux de l'Abeille.
1er fév—3t

On Demande

UNE personne d'un caractère constant pour faire le ménage d'une maison, et s'occuper de deux enfants. Elle doit savoir cuisiner ordinairement; aussi une bonne cuisinière créole et un bon garçon de salle à manger, de couleur, qui se rendra volontiers généralement utile. Recommandations requises des dernières personnes chez lesquelles ils auront travaillé. S'adresser à B. L. D. F. Bureaux de l'ABEILLE. 30 janv—6f

---

Demande.

ON demande une NOURRICE sans enfant, blanche ou de couleur. On donnerait la préférence à une de couleur ayant un jeune lait et pouv. nt aller à la campagne. S'adresser rue Bayou, No 284, entre Claiborne et Derbigny.
30jan—6f

Perdue ou égarée.

Est entrée chez le soussigné une VACHE blanche, tachetée de rouge sur le cou. Le propriétaire peut venir la réclamer, en payant les frais, en s'adressant à M. T. ICHANFE, sur l'habitation Coupas, à Alger. 1er fév—1f

---

L'AVENIR DIPLOMATIQUE

augmente son format de douze à seize pages sans augmenter le prix d'abonnement. Un an, 20 francs.

Correspondances étrangères de Londres, Saint-Pétersbourg, Vienne, Berlin, Constantinople, Rome, Madrid, Berne, Bruxelles, New-York, Buenos-Ayres, etc.—Echos et nouvelles du monde.—Revue des théâtres et arts.—Publication de documents inédits.—Revue périodique des publications étrangères.—Etudes diplomatiques, économiques, historiques, littéraires.—Notices concernant le commerce extérieur.—Revue hebdomadaire du marché financier.

PRIME GRATUITE : Les Discours et Plaidoyers politiques de M. GAMBETTA (1 vol. de 7 fr. 50).

Un supplément de 12 fr. 50 donne droit aux 9 volumes qui paraîtront, vendus en librairie 45 francs.

Frais de poste en plus, comprenant le journal et la prime: France, 5 fr.; Europe, 7 fr. 50.

Bureaux : 25, boulevard Poissonnière.
1 fév—3t.

VINCENT MICAS,

Seul Agent, aux Etats du Sud, pour les célèbres

SAZERAC BRANDIES,

de MM. Sazerac de Forge et Fils.

Seule médaille d'or décernée à l'Exposition de Paris, en 1878.

Seul propriétaire de l'Amer-cordial Aromatique Américain de Peychaud. Agent pour l'Impérial de Cook et importateur général de

LIQUEURS ET VINS FINS.

14 et 16, RUE ROYALE,
—ET—
11 et 13 PASSAGE de la BOURSE.
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

AMER-CORDIAL AROMATIQUE AMERICAIN DE PEYCHAUD.

Diplôme d'honneur accordé à la Grande Exposition d'Athènes, Allemagne, 1869.

CET AMER,

provenant de toutes qu'il y a de mieux en ingrédients amers et Aromatiques dont la saveur et l'arôme ne peuvent être surpassés, a été spécialement composé pour faire naître l'appétit, fortifier les fonctions de l'estomac, et empêcher ainsi la Dyspepsie. Il se prend par les grands personnes, par cuillerées à bouche, de 1 à 3, avant les repas, dans un peu d'eau et de sucre, ou bien, si on le préfère dans un peu de Sherry, de Madère, ou de Cognac. Par les enfants, par cuillerées à café, de 1 à 2, selon l'âge. Mêlé avec un peu d'Anisette et d'eau il fait une boisson stomachique des plus agréables.

CERTIFICAT.

Nous soussignés, Docteurs-Médecins, avons examiné l'Amer pour famille et autres de A. A. Peychaud, et avantageusement connu du public comme un des plus anciens Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans, et certifions que cet Amer ne contient rien de nuisible, qu'au contraire il est en général utile au maintien de la santé, et en beaucoup de cas peut contribuer à la rétablir.

Nouvelle-Orléans, 7 Novembre 1870.

Dr F. B. Gaudet, 183 rue Dauphine.
R. L. Tanny, M. D.
R. Harrison.
Dan C. Holliday, M. D.
Dr Faget.
O. Huard, D. M. P.
C. Délery, D. M. P.
Choppin ...., D. M. P.
rue St-Charles.
Alcée Chastant, M. D.
Thos. Layton, D. M. P.

N. B.—Comme il est vendu un Amer ressemblant à l'Amer Peychaud, pour éviter toute méprise, le public devra s'assurer si les étiquettes sur les bouteilles portent le nom du fabricant.

M. Micas à l'honneur d'informer ses nombreux amis et le public en général, qu'il a renouvelé son bail pour l'Hôtel du Fort Espagnol et qu'il y tiendra son restaurant cette année, comme précédemment, s'efforçant de conserver à son établissement, la réputation et la vogue qu'il s'est acquise. L'ouverture se fera vers le 20 février afin de permettre aux étrangers se trouvant à la Nouvelle-Orléans à l'époque du Carnaval, de la visiter. 30 janv—dm. D.Mar.J.

JOUISSANT de la CONFIANCE PUBLIQUE DEPOIS 1829.

Sirop Pectoral Balsamique de

DUCONGÉ.

Le soussigné prend ce moyen d'informer le commerce et le public qu'il par un achat récent, il est devenu le seul propriétaire de ce sirop végétal bien connu. Ayant fait un long apprentissage dans la préparation de ce sirop avec celui qui l'a composé, il est résolu à lui conserver la haute réputation d'excellence dont il jouit depuis plus d'un demi-siècle. Pour toutes les affections des poumons, telles que Rhumes, Toux, Asthme, Bronchite, Inflammation de la gorge, Crachement de sang et Coqueluche, sa merveilleuse efficacité a été reconnue dans toutes les familles du Sud et de l'Ouest. Il a été aussi trouvé souverainement bon pour les désordres inflammatoires tels que: Rhumatisme, Diarrhée et surtout dans des cas de Dyssenterie. A cause de sa composition particulière, il se conserve pendant des années sans fermenter et sa saveur agréable est des plus douces au palais.

Donnant mon attention personnelle à la soigneuse préparation du sirop, ce qui est un bon allié et l'expédition de chaque caisse, j'ose espérer mériter le patronage très grand dont jouit le sirop depuis si longtemps et à de si justes titres.

F. E. DUCONGE, Seul Propriétaire.
Laboratoire : 107 rue Royale, N. O., Lne.
A vendre par tous les droguistes.
20 jan—SuDMaJ

ARBOREZ VOS DRAPEAUX.

Proclamation par Warwick,

MARECHAL-COMTE de L'EMPIRE.

A tous les loyaux sujets de Sa Majesté le Roi du Carnaval, Salut :

Attendu que la fête annuelle de notre très gracieux souverain Rex est proche, tous ses loyaux sujets sont priés d'arborer en son honneur l'étendard royal sur leurs maisons, bureaux et magasins, MERCREDI, 26 janvier 1881 et pour témoigner la joie que leur inspire son prochain retour et de l'y maintenir jusqu'au lendemain du Mardi Gras.

DIEU SAUVE LE ROI!

WARWICK
Comte-Maréchal de l'Empire.
Officiel. ESPY, 7me Secrétaire.
Palais du Carnaval, Nouvelle-Orléans, 24 janvier 1881, et la 1000me du règne de Sa Majesté.
26janv—1m—Mar.Jeu.Dim.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

59 Rue de Chartres,

COIN BIENVILLE.

H. BILLARD,

Successeur de HEBERT & CIE.,

VIENT de déballer un très grand assortiment de livres, comprenant les collections complètes des auteurs modernes.

Editions illustrées à bon marché—de Dumas, Montépin, Capendu, Ponson du Terrail, Eugène Sue, de Lalandelle, Gondrecourt, Soulié, Duplessis, Dubois Gobey, etc., etc., etc.

HENRI GREVILLE—		
La Maison Prapper	2 Vols.	$2 00
Dosia	1	1 25
Nouvelles Russes	1	1 25
Lucie Rodey	1	1 25
Ariadne	1	1 25
Les Epreuves de Raissa	1	1 25
Sonia	1	1 25
Marier sa fille	1	1 25
L'Héritage de Xénie	1	1 25
L'Amie	1	1 25
La Niania	1	1 25
La Koussiakine	1	1 25
Vast Richard—		
La Vieille Garde	1	1 25
Théophile Gautier, Mlle de Maupin—Le Roman de la Momie—Spirite—Les Jeunes France		$1 25 le vol.
Camille Flammarion, Récit de l'Infini, les Mondes réels et les Mondes Imaginaires—La Pluralité des Mondes Habités		$1 40 le vol.
La terre au ciel		2 50
Mme Augustus Craven.—		
Récit d'une Sœur	2 vols	$3 00
Fleurange	2	3 40
Emile Zola, L'Assommoir, Nana, Les Soirées de Médan, le Roman Expérimental		$1 25 le vol.
Le Rev. P. Didon, Indissolubilité et Divorce		$1 25
Alph. Daudet, Fromont Jne et Risler aîné		$1 25
H. de Balzac, Œuvre, complètes éd. in 18° broché, chaque volume		50
A. Sebey, Hygiène et Physiologie du Mariage		$1 25

Nouvelle Bibliothèque choisie, collection grand in-18° Dentu éditeur.

Romans et nouvelles, des meilleurs auteurs contemporains à 40 cts le volume.

Papiers peints, assortis et bordures.

Papeterie, articles pour l'école, livres classiques, ouvrages de Piété, Paroissiens, images, etc., etc., chapelets et médailles.

Régistres, Papiers écolier, Encres, Plumes, etc.

Reliure, la maison se charge de toutes sortes de reliures aux prix les plus réduits.

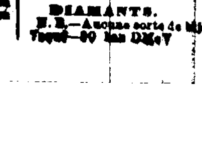
Cabinet de Lecture 75 cts. par mois.
23 jan.—

W FRANTZ. E. OPITZ,

FRANTZ & OPITZ,

Successeurs de A. BONNET & Cie.,

Montres, Bijouteries.



65 rue Royale, Entre Bienville et Conti, Nlle-Orléans.

BIJOUTERIE
ET MONTURE DE
DIAMANTS.

DIAMANTS.

N. B.—Aucune sorte de bijouterie plaquée.
Vaque—20 Sam DMeV

Simon

E. SIMON offre au public les dernières nouveautés en PHOTOGRAPHIES. Il vient de recevoir du Nord une grande variété de paysages qui, pour le genre et l'élégance, ne pourraient être surpassés. Il vient d'acheter le droit de patente pour l'exécution des portraits procédé Lambert, portraits dont on ne saurait trop vanter les qualités: durée, brillant, velouté. M. Simon se charge surtout à l'attention publique ses portraits de grandeurs naturelle à l'huile, au cray n à l'encre de Chine. Pour la ressemblance parfaite et le fini exquis, ces portraits ne sauraient être surpassés. Les vieux portraits peuvent être agrandis et les couleurs pâlies reproduites. Les négatifs de M. Cassanova sont en la possession de M. Simon et des duplicata peuvent en être obtenus. N'oubliez pas le No 21 de la rue Royale. Prix étonnamment bas.
9jan—1m D.M.J.

CHEZ WALSHE.

Avantages pour les acheteurs au comptant.

CHEMISES

—ET—

ARTICLES DE TOILETTE POUR HOMMES

LE STOCK LE MIEUX CHOISI ET LES PRIX LES PLUS BAS —A LA— Nouvelle-Orléans.

Ulysse A. Guéringer, récemment de la maison P. P. Trézza, et Auguste Langier, récemment de la maison Léon Godchaux, seront heureux de voir leurs amis chez

B. T. WALSHE,

13 RUE ST-CHARLES.
9 jan 1m Mar J D.

MODES ET ROBES.

Modes d'Automne et d'Hiver
—CHEZ—

Mme E. FOERSTER,

Etablissement de Modes et de Couture,
15.........RUE BARONNE.........15
En face de la Salle Grunewald.

Mme E. FOERSTER informe respectueusement les dames, ses amies et ses clientes, qu'elle reçoit constamment les dernières et les plus fraîches modes en

Chapeaux et Bonnets Parisiens

à soie, peluche, castor, cygne et feutre, pour dames et demoiselles.

Toques et Capottes
pour fillettes et enfants.

Plumes d'Autruche et de Fantaisie, Fleurs, Rubans et Ornements de Modes.

Une spécialité à l'établissement de Mme Foerster, est

LA CONFECTION DES ROBES.
selon les dernières et les plus élégants modèles de Paris.

ROBES ET COSTUMES POUR LA SCENE faits dans un bref délai et aux prix les plus modérés.

15.........RUE BARONNE.........15
7janv—6m

L'ÉCONOMIE

Est le chemin de la fortune, et ce chemin conduit au grand magasin de MEUBLES et de MIROIRS de MONTGOMERY, bâtisse Moresque, où peut se voir le plus grand assortiment de Meubles, Miroirs français et allemands, fins et ordinaires qui soient dans le pays, aux plus bas prix.

Aussi, en magasin, 1500 lits-cottages, à colonnes hautes et basses, 500 douzaines Chaises en roseaux et en bois, 200 douzaines Lavabos simples ou s'ouvrant, 200 Bureaux à dessus en bois ou avec marbre, Articles convenables pour le commerce de la campagne qui seront vendus un peu au-dessus des prix coûtants.

Gagnez du temps et de l'argent en allant au magasin où vous trouverez un fonds de marchandises qui vous permettra de faire de bons choix.

Marchandises livrées sans frais de charroi.

R. M. & B. J. MONTGOMERY.
26 déc—3mMoD

A. Brousseau's Son,

17 RUE DE CHARTRES.

TAPIS

DES DERNIERS GENRES ET MODELES.

Le plus grand stock du Sud.

ARTICLES DE TAPISSERIE.

Les prix conviendront à tous.
9 janv—

Importation Directe!

LES HERITIERS DE

J. LEVOIS

133 RUE DU CANAL,

Offrent à partir de MERCREDI, 5 du courant, des occasions spéciales de bons marchés en

MANTEAUX DE DRAP ET DOLMANS,

dont ils ont réduit sensiblement les prix aux prix d'importation.

—AUSSI—

le reste de leur stock en

Fourrures Capes, Manchons, etc.

ET

Jupons de Feutre de Fantaisie.
5 janv—

ENCORE UNE TUILE

POUR LA

CONCURRENCE!

La grande exterminatrice des PRIX ELEVÉS lance une fois de plus au public un de ses cris de guerre qui font accourir la foule anxieuse de satisfaire ses goûts avec une somme minime.

PREMIÈRE BOUSCULADE!!

Bottes claquées, pour demoiselles,
75c la paire.
Bottes claquées, pour dames,
$1 la paire.
Bottes en peau, pour fillettes,
75c la paire
Brodequins en peau, pour fillettes,
75c la paire.
Pantoufles en drap, à dessins, pour dames,
50c la paire.
Bottes lacées, pour bébés,
25c la paire.
Splendides bottines pour messieurs,
$1.50 la paire.
Bons brodequins, en peau, pour enfants,
75c la paire.
Belles bottes à talons, pour enfants,
75c la paire.
Bottes à boutons, claquées,
$1 la paire.

Et plus de 200 caisses de souliers d'autres genres offerts dans les mêmes proportions que la liste ci-dessus.

PRESSEZ-VOUS!!
VIVEMENT!!

Toujours en vente :

LE BLACK CROOK!
LA BOTTE FAUCHE!

Pantoufles pour bals. Souliers vernis pour messieurs,

Et tous les derniers genres de chaussures pour dames, demoiselles et enfants.

10,000 catalogues à la disposition du public. On en expédie, sur demande, dans toutes les parties du pays.

Articles pour la campagne, pour hommes, demoiselles, dames et enfants.

L'Etoile Rouge!

Coin Canal et Baronne.

NLLE-ORLEANS, LNE.

ARTHUR DURIEU,
(PROPRIETAIRE.

GRAND DEPOT DE TAPIS,
ET DE
TOILES-CIRÉES.

ELKIN & CO.,

100

RUE DU CANAL.

Tapis Nouveaux dessins avec Bordures

Toiles-cirées anglaises et américaines. Linoleum anglais et américain. Nattes coco, Rotin et Napier. Tapis de chenille et Nattes de l'Inde et de Berlin. Cretonnes françaises et anglaises. Boiseries et jutes. Terreys, Rideaux de dentelle Nottingham des derniers genres. Stores de fenêtres.

Axminster, Moquette et velours, Corps, Bruxelles, et tapisserie de, tapis Ingrain et 3 plis.

Corniches et Corniches à tringles, demandes pour de franges à boules.

Dessous de tables anglais et américains de toutes les grandeurs

Assortiment complet de Nattes de Canton blanches, en couleur et de fantaisie.

Articles de tous genre pour tapissiers.
21sept—6m

Aux propriétaires fonciers et aux contribuables.

Listes de taxes.

Assessment d'Etat et de Ville de 1881

Le soussigné continue comme par le passé à donner toute son attention à tout ce qui concerne l'assessment, et se charge:

1° De préparer, d'écrire et de remplir les listes de taxes ou d'assessments, que les assesseurs distribuent en ce moment aux contribuables 2° De s'assurer du montant de l'assessment, inscrit sur les listes, par le Board des assesseurs et d'en faire, aux intéressés, un retour rigoureusement exact 3° De soumettre au Board des assesseurs toute demande ou pétition de réduction juste et équitable et d'en faire connaître le résultat obtenu. 4° De payer les taxes et licences d'Etat et de Ville. 5° Afin d'obvier à une perte de temps considérable les procurations spéciales, sont à la disposition des parties intéressées et n'attendent que leur signature. Ceux qui voudront bien me confier la conduite de leurs assessments, peuvent être assurés que leur mandat sera rempli avec le plus grand soin et dans le plus bref délai possible.

T. BAILLY-BLANCHARD,
9, rue Carondelet.
23janv—3f

Avis.

MON intérêt dans la Compagnie de Glace Crescent City, est expiré depuis le 1er Janvier 1881. Je remercie le public du patronage qu'il m'a accordé et je le prie respectueusement de vouloir le continuer à l'ancienne compagnie.

(Signé:) WM. VOLCKMANN.
Nouvelle-Orléans, 28 janvier 1881.

BUREAUX DE LA COMPAGNIE DE GLACE CRESCENT CITY.
Nos 71 et 73, rue South Front.
Nouvelle-Orléans, 29 janvier 1881.

NOUS soussignés, nous référant à ce qui précède, continuerons le commerce de glace pour notre propre compte, sous la raison sociale de Compagnie de Glace du Crescent City. Remerciant le public et nos amis du patronage qui nous a été jusqu'ici accordé, nous en sollicitons respectueusement la continuation.

(Signé:) JOHN F. KRANZ,
ADDISON GAGE & CO.
30 janv—7f.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 31 JANV—CLASSE No 25.

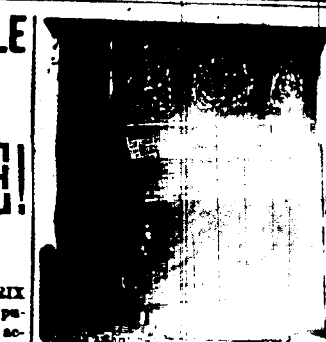
Tirage de 4 heures P. M

74 [illegible] 64 67 7 72 44 60 35 [illegible]

[illegible]

ADAM GIFFEN
LOUIS S. FILIS
Commissaires.

Les [illegible] des tirages quotidiens se [illegible] en tous temps, [illegible]



GRUNEWALD,

127 RUE DU CANAL,

Grunewald Hall, 18 Baronne St.

PIANOS

Des plus célèbres fabriques :

STEINWAY, WEBER, PLEYEL, KNABE, FISCHER.

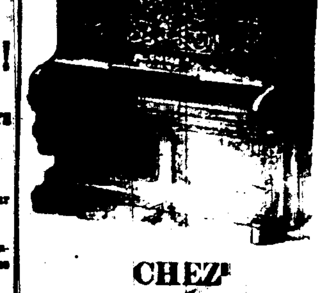
ORGUES

des célèbres fabriques de CLOUGH & WARREN et PELOUBET & Cie., aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.

Instruments à musique de toutes les variétés et en assortiment immense. Morceaux de Musique, Cahiers de Musique, Cordes, Boîtes à Musique, Tabourets, Couvertures et Pupitres d'importation directe, et des genres les plus élégants.

Envoyez chercher des catalogues. Venez nous voir à nos deux magasins, avant d'aller ailleurs. Nous cherchons à plaire en donnant des GARANTIES et pleine satisfaction.

Adresse :
LOUIS GRUNEWALD,
127 CANAL et 18 BARONNE.
30janv—



CHEZ

WERLEIN

135 - - RUE DU CANAL - - 135

SE TROUVENT LES

Meilleurs Cadeaux pour les Fêtes.

LES

PIANOS CHICKERING

LES

PIANOS MATHUSHEK

Ces PIANOS durables à un son pur et large, se vendent plus que les autres sur ce marché, et sont les meilleurs qui se puissent avoir.

Orgues de salon, les plus récents Morceaux de Musique, Livres reliés, Boîtes, Meilleures, Couvertures de Piano, Tabourets, Pupitres et Instruments à Musique de tout genre, y compris Boîtes à musique, Accordéons, Harmonicas de bouche, vendus à très bas prix.

Vieux Pianos acceptés en paiement en partie de Pianos neufs. Un examen de mon stock convaincra ceux qui sont intéressés à faire quelque achat.

P. WERLEIN,

135 rue du Canal.

24 déc—

ALBERT VOORHIES,

AVOCAT.

A transféré ses bureaux au No 3 1/2 rue Carondelet (rez-de-ch[illegible]).

ROYAL LOAN OFFICE

Coin des rues Royale et Toulouse.

ARGENT prêté sur des valeurs collatérales, Diamants, Montres, Bijoux, Meubles, Effets de commerce, Bons, Pianos, etc.—Conditions libérales—Toutes transactions commerciales confiées au ROYAL LOAN OFFICE, recevront une prompte attention et seront strictement confidentielles.

5mai—1an LEONORA FASS.

Rideaux de dentelle de Bruxelles,

MOUSTIQUAIRES, ETC.,

Nous signalons à l'attention particulière des acheteurs notre nouvel assortiment de

Rideaux de dentelle de Bruxelles,
Rid aux Français brodés de dentelle
RIDEAUX de Dentelle Nottingham.
Moustiquaires brodées de dentelle
Et une variété choisie de
ARTICLES DE MENAGE
Qui viennent d'être reçus.

D. H. HOLMES,

15 Bourbon | 155 Canal | 14 Dauphine
19jan—

MAGASIN D'ART

—DE—

LILIENTHAL

121 - RUE DU CANAL - 121

(Maison Touro.)

PAR UN ÉLÉVATEUR

On monte au salon d'exposition photographique et aux départements des Cadres et des Moulures.

Je ferai les

Photographies les meilleures et des derniers genres

et j'exécuterai les travaux d'art à des conditions

Plus raisonnables que jamais.

[illegible]